

sans difficulté, ainsi que le pays entre le lac et la mer où se trouvent le port d'Antivari, mais le traité a réuni au territoire autrichien la partie occidentale de la rade et le fort de Spizza. Le mont Soturman est la borne frontière.

En ce qui concerne la remise de Dulcigno aux Monténégrins, des résistances sérieuses se sont manifestées autant de la part du gouvernement ottoman que des populations albanaises, secrètement encouragées par lui. Les Grandes Puissances ont dû intervenir par une démonstration maritime collective. La loyauté du général Dervisch-Pacha et son énergique attitude ont enfin permis de réaliser cette cession.

Les Monténégrins ont acquis le droit de libre navigation sur le lac de Scutari et sur son déversoir, la Bojana. Toutefois, il ne leur est pas permis d'avoir de flotte militaire. Les côtes sont interdites aux bâtiments de guerre de toutes les puissances ; l'Autriche est chargée de la police sanitaire et douanière. Elle s'engage à accorder sa protection consulaire au pavillon marchand monténégrin. Ces mesures ont été évidemment prises dans le but d'empêcher la Russie de créer sur ces côtes une station militaire et un point d'appui pour ses flottes.

Le traité de Berlin avait amélioré d'une manière notable les conditions économiques du Montenegro en lui accordant accès sur la mer et quelques terres cultivables. Tout cela est changé depuis la guerre balkanique et changera encore après la guerre actuelle.

Le sillon de la **Zeta**, de Niksic à Podgoritza, partage la principauté en deux parties : au nord, la Brda ; au sud, la Tzrnagora (ou Montenegro) proprement dite.